



HAL
open science

Toulouse Saint-Roch, village d'artisans et d'échanges : premiers résultats de la fouille 2009-2011 sur la ZAC Niel (Haute-Garonne)

Peter Jud, Aurélien Alcantara, Matthieu Demierre, Hatem Djerbi, Julie Gasc,
Alexandre Lemaire, Matthew Loughton, Cécile Rousseau, Guillaume Verrier

► To cite this version:

Peter Jud, Aurélien Alcantara, Matthieu Demierre, Hatem Djerbi, Julie Gasc, et al.. Toulouse Saint-Roch, village d'artisans et d'échanges : premiers résultats de la fouille 2009-2011 sur la ZAC Niel (Haute-Garonne). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2012, 30, pp.33-36. hal-02389946

HAL Id: hal-02389946

<https://hal.science/hal-02389946>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

**TOULOUSE SAINT-ROCH :
VILLAGE D'ARTISANS ET D'ÉCHANGES.
PREMIERS RÉSULTATS DE LA FOUILLE 2009-2011
SUR LA ZAC NIEL (HAUTE-GARONNE).**

Peter JUD*,

Aurélien ALCANTARA*, Matthieu DEMIERRE**,

Hatem DJERBI*, Julie GASC***, Alexandre LEMAIRE*,

Matthew LOUGHTON*, Cécile ROUSSEAU*, Guillaume VERRIER*.

(*) : Archeodunum; (**) : Université de Lausanne; (***) : HADES.

L'ancienne caserne Niel se trouve au cœur du quartier Saint-Roch. Les fouilles anciennes laissent envisager une occupation gauloise, sur près de 40 hectares, se développant sur la basse terrasse de la Garonne, à 4 km de l'oppidum de Vieille-Toulouse.

La fouille préventive réalisée par Archeodunum de 2009 à 2011 sous la direction de Peter Jud, a exploré une superficie de 2,6 hectares. Elle a relevé une occupation de densité et de nature variée, suivant les différents secteurs (Fig. 1). Le phasage des structures n'étant pas encore terminé, nous avons pu distinguer pourtant plusieurs phases chronologiques qui se succèdent durant le 2^e s. av. J.-C. Le site ne semble toutefois pas dépasser le tournant du 1^{er} s. av. J.-C.

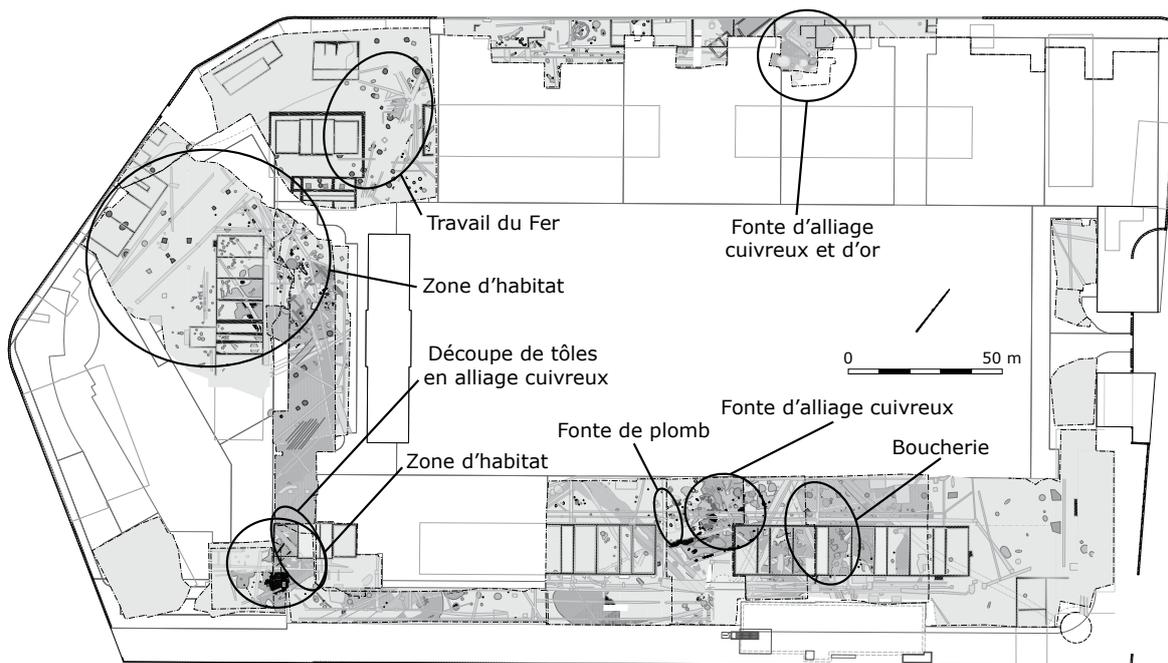


Fig. 1: Toulouse, ZAC Niel: Plan masse avec répartition des différentes activités.

Une zone que l'on pourrait qualifier de domestique a été identifiée à l'ouest. Celle-ci se signale par la fréquence de structures (foyers, fosses, puits, ...) et de mobilier (céramique culinaire et de stockage, fragments de meules, ...) en association avec des éléments architecturaux clairement identifiables. La fouille a ainsi mis en évidence quelques traces de bâti qui évoquent une architecture mixte qui se base sur des poteaux porteurs, sur des tranchées de sablière ou sur des soubassements de galets ou de gros fragments d'amphores, auxquels étaient associées des parois en terre (adobe, torchis) (Fig. 2). De fortes densités de tessons d'amphore, parfois mêlés à des galets, épanchés sur des surfaces limitées peuvent être interprétés comme les sols aménagés de ces espaces bâtis. D'autres secteurs plus larges à côté de la zone d'habitat montrent un aménagement semblable du sol et peuvent être interprétés comme des espaces ouverts.

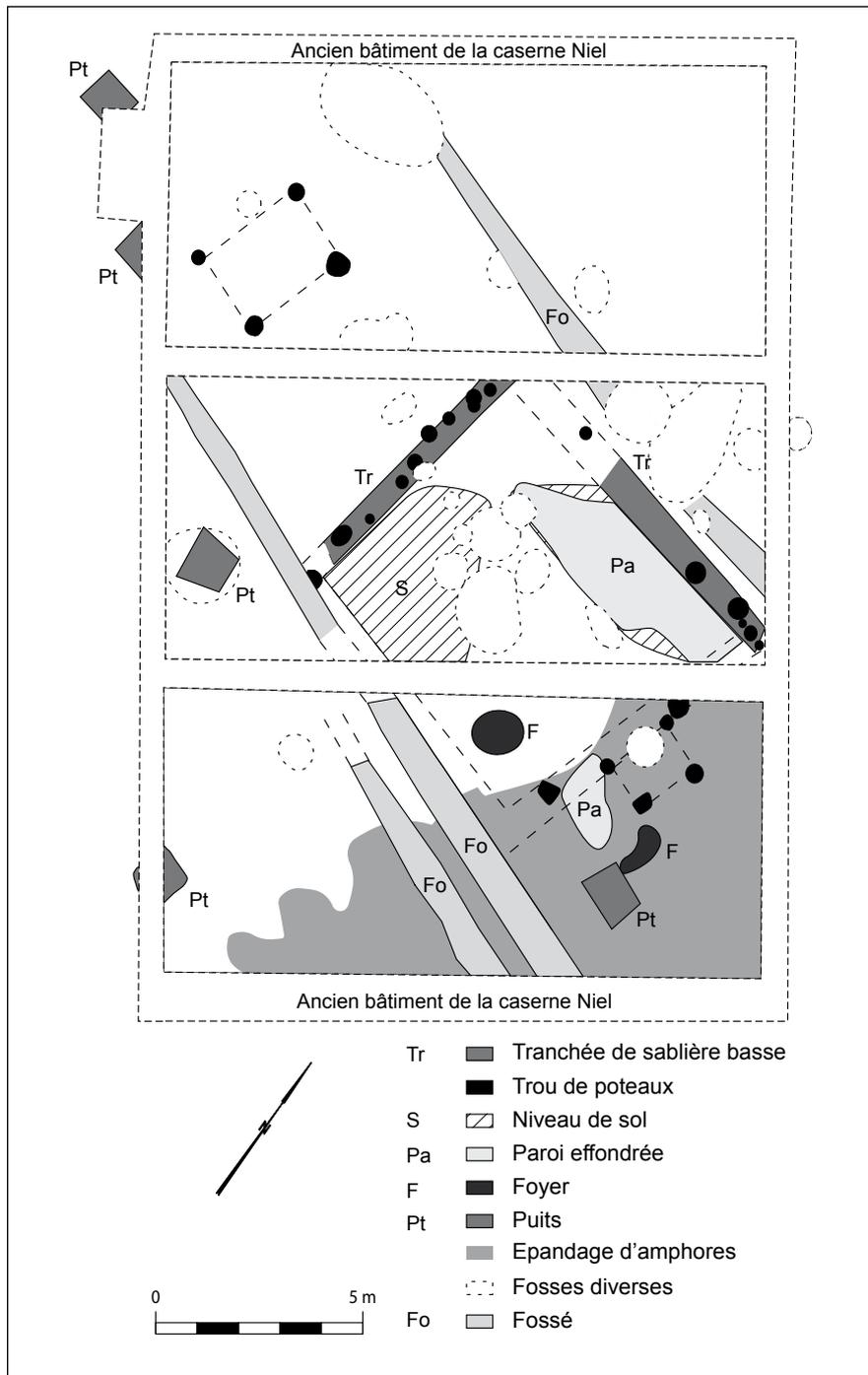


Fig. 2: Plan provisoire d'un bâtiment sur sablières basses.

C'est également dans la zone domestique que l'on retrouve le plus grand nombre de puits.

Les soixante-dix découverts ici permettent de faire le point sur leur fonction. Leurs profondeurs moyennes se situent autour des 4 mètres pour une ouverture de 1,50 mètre de côtés. Quelques-uns sont plus profonds, jusqu'à 8 mètres. On note fréquemment la présence d'un cuvelage quadrangulaire installé au niveau des alluvions instables alors que le conduit est laissé nu lorsque le creusement du puits atteint les marnes plus compactes. Les puisatiers gaulois ont recherché dans ces marnes les circulations d'eau interstitielles. L'étude géomorphologique confirme que la nappe phréatique a été systématiquement atteinte. Si les comblements inférieurs sont liés à l'utilisation, arrivée en fin de vie, la structure est rapidement fermée servant alors de dépotoir et livrant souvent de grandes quantités de mobilier. Un élément exceptionnel est constitué par les restes organiques présents dans cinq puits qui ont livré environ 4500 fragments de bois dans un très bon état de conservation, offrant un corpus particulièrement intéressant (outils divers, pièces d'assemblage, bouchons d'amphores, *scriptorium*, ...).

L'une des caractéristiques du site est sa vocation artisanale. Une dizaine de grandes fosses ateliers situées au nord et au sud de l'emprise ont livré une quantité importante de déchets résultant de la fonte d'alliages cuivreux (fragments de creusets, de moules en terre cuite et de scories). A proximité, vers le sud, quelques vestiges caractéristiques du travail du plomb ont été mis au jour dans de petites fosses. A l'ouest, une zone qui ne semble pas présenter de structures particulières livre en surface de nombreux déchets liés à la découpe de tôle de bronze, qui pourraient attester la présence d'un autre type d'artisanat dans ce secteur. Vers le nord-ouest, des scories de fer et des battitures, découvertes dans les derniers comblements de quelques puits évoquent l'existence de forges à proximité. Des outils découverts laissent également percevoir l'existence d'un artisanat du bois et du textile. Enfin, vers l'est, une importante activité bouchère a été repérée.

Enfin, 8 sépultures ont été recensées. Ces inhumations éparses semblent, de par le mobilier, la stratigraphie ou les datations radiocarbone, contemporaines de l'occupation gauloise. De plus, comme sur de nombreux sites gaulois, des ossements humains isolés se retrouvent dans les fossés, fosses, épandages et puits.

En tout état de cause, les quantités de mobiliers mis au jour sont très importantes pour la période. A la grande quantité d'amphore recueillie, on peut juxtaposer également une masse de céramique estimée à près de six tonnes et un corpus de faune avoisinant la tonne. De même, pour le petit mobilier, les découvertes se chiffrent pour l'heure à plus de 20 000 fragments, dont une part importante de déchets liés à l'artisanat des métaux. En parallèle de ce matériel qui marque la fonction artisanale du site, le reste des activités humaines est attesté avec plus de 900 parures dont près de 500 fibules et quelques 300 perles et anneaux en verre et en bronze, des pièces d'armement ou encore des ustensiles culinaires.

Le faciès matériel qui caractérise l'occupation gauloise de ce site appartient clairement à la culture matérielle de la fin de La Tène. Il est identique, sinon très proche, de celui que l'on identifie pour le reste de la Gaule au II^e s. av. J.-C. On retrouve ainsi parmi les objets de parures des fibules de schéma La Tène moyenne et du type Nauheim ou des bracelets en verre, soit à section en D soit côtelés. De même parmi le mobilier céramique indigène, quelques vases tonnelets peints et la prédominance de l'écuelle à bord rentrant au sein de la vaisselle de table renvoient à la sphère celtique.

La partie du site fouillée témoigne donc d'activités à la fois artisanales et domestiques imbriquées dans une organisation spatiale raisonnée. Autant d'éléments qui renvoient à des fonctions bien souvent reconnues sur nombres de sites de la fin de l'âge du Fer en Gaule, que ce soit sur des agglomérations ouvertes du II^e s. av. J.-C. comme par exemple Levroux - Les Arènes (Indre), ou Aulnat/ Gandaillat en Auvergne ou bien encore sur de nombreux *oppida* du I^{er} s. av. J.-C. Le site de Toulouse Saint-Roch trouve ainsi sa place au cœur des grandes agglomérations celtiques de la fin de l'âge du Fer.

Le commerce à longue distance – les importations

Le site se caractérise également par la masse d'amphores découvertes (une centaine de tonnes). La majorité correspond à des amphores vinaires italiennes principalement de Campanie et d'Etrurie centro-méridionale. A cela s'ajoutent des exemplaires de la côte adriatique, ibéro-puniques, tripolitains ou encore de Rhodes. Ce corpus, qui comporte environ 33'000 lèvres, 659 estapilles, 150 marques peintes et 380 amphores complètes et/ou partiellement complètes, est susceptible de devenir un ensemble de référence.

La vaisselle d'importation, très importante parmi la céramique découverte sur le site, est également variée. Si les campaniennes A (Naples) sont majoritaires, on notera la présence faible mais régulière de campanienne B (Calès), de céramique à pâte claire (Italie ou Sud de la Gaule), de gobelets à paroi fine (Italie), de céramique ibère (côte catalane notamment), de bols hellénistiques à

relief (Délès) et de céramique non tournée massaliète. On signalera enfin des fragments de coupes en verre et, pièce exceptionnelle, un bloc de verre brut de couleur pourpre provenant probablement de Méditerranée orientale. Ce bloc de verre comporte des traces d'enlèvement de matière qui pourraient indiquer une autre activité artisanale pratiquée sur le site, liée au travail du verre. Par ailleurs, des blocs et des loupes d'affinage de poix ainsi que des chutes de chêne liège, auxquels s'ajoutent une amphore remplie de pouzzolane et des «cachets» gravés sur des anses d'amphore, pourraient témoigner d'une activité de reconditionnement d'amphores.

Les contacts avec le monde méditerranéen se distinguent par des objets atypiques en milieu laténien comme des artefacts liés à l'écriture, de nombreux instruments de toilette ou la présence non négligeable de vaisselle métallique importée. Pourtant, dans des secteurs précis, la présence d'une quantité non négligeable de céramique non tournée massaliète soulève la question du séjour d'étrangers sur le site.

Le vin méditerranéen et les autres importations semble avoir été prélevés sur le grand flux commercial qui est passé par le site de Saint-Roch. Ce lieu se trouvait semble-t-il sur le passage d'une voie de communication majeure entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique, à l'endroit même où cet axe touchait le cours de la Garonne. L'occupation gauloise de Toulouse semble avoir été le point central d'un «entre-deux-mers» protohistorique préfigurant la voie d'Aquitaine de l'époque romaine. Cette position privilégiée est peut-être à l'origine d'un point de rupture de charge, à l'endroit précis où les marchandises, transportées par voie terrestre depuis la région méditerranéenne continuaient leur chemin vers l'ouest par voie fluviale. Cette fonction commerciale vient donc s'ajouter à un site gaulois caractérisé par l'omniprésence de l'activité artisanale. A l'époque, un grec aurait sans doute qualifié ce site d'*emporion*.

L'équipe qui a participé à la fouille de la ZAC Niel est encore en cours de traitement des données. Plusieurs questions restent en suspens. Ainsi, il reste à approfondir les études de mobiliers, la chronologie et l'évolution générale du site. Pour l'instant, l'occupation gauloise se développe sur une bonne partie du II^e s. a.C. sans toutefois dépasser le début du I^{er} s. a.C. Il faut essayer de comprendre le lien existant entre cette agglomération et celle toute proche de Vielle-Toulouse¹ qui est occupée à la même période mais qui va connaître également un long développement tout au long du I^{er} s. a.C. alors que le site du quartier Saint Roch sera abandonné.

1 - GARDES (Ph.), VAGINAY (M.), Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : *Tolôssa* à l'âge du Fer. Dans BUCHSENSCHUTZ (O.) et alii (eds.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire – Les Gaulois sont dans la ville, actes du XXXIIe Colloque AFEAF, Bourges 2008*, Paris-Tours, 359 – 382.